

Anne-Véronique Philibert est docteure en sociologie de l'Université de Genève et chercheuse associée à l'Institut de recherches sociologiques de l'Université de Genève. Elle mène des recherches sur les addictions et les politiques de régulation des drogues.

1. Vous avez été missionnée pour enquêter sur les difficultés rencontrées par les personnes proches de joueuses et joueurs pour s'informer sur le jeu excessif voire pour être aidées. Cette mission s'est conclue par l'édition d'un rapport intitulé « L'addiction aux jeux d'argent : la question des proches ». Pouvez-vous nous décrire votre démarche de recherche ?

L'initiative de cette recherche vient du Programme intercantonal de lutte contre la dépendance au jeu (PILDJ) en Suisse. Pour mieux appréhender la question posée, j'ai commencé par faire une revue de la littérature. J'ai donc pu me rendre compte des expériences qui avaient été menées dans l'aide aux proches des joueurs. Ce qui m'a semblé important par la suite, c'est d'entendre ce qu'avaient à dire ces proches et la meilleure façon de le faire étaient de les rencontrer dans des entretiens. J'ai complété ma recherche par une analyse des questions postées sur les forums d'aide aux personnes proches des joueurs.

2. Quelles grandes tendances se dégagent de cette étude ?

Les proches des joueuses et joueurs qui cherchent de l'aide sont des personnes - partenaires ou membres de la famille – qui habitent avec la joueuse, le joueur qui a des problèmes de jeu. Ces personnes - pour moitié d'entre elles - n'ont pris conscience du problème qu'au cours des 12 mois précédents (20% seulement venant de découvrir le problème, et 30% en ont eu connaissance depuis 6 à 12 mois).

Je me suis intéressée à ce qui déclenchait la recherche d'aide chez les proches des joueuses et joueurs. J'ai trouvé des informations dans les messages postés sur les forums. « Une fois passé le choc de la découverte de l'addiction au jeu, la personne proche de la joueuse, du joueur va avoir besoin d'une réponse rapide. Et la façon la plus rapide pour elle est de consulter un forum. Elle va y trouver une rassurance et d'autres informations comme par exemple celles qui ont trait à l'endettement.

L'aidant va ensuite essayer de comprendre les choses à faire et à ne pas faire. Il peut aussi développer ses compétences en matière de « gestion de l'addiction » en s'intéressant à tout ce qui concerne la gestion jeu et sa disponibilité : « Comment faire en sorte qu'il se fasse interdire ? Comment l'auto exclure ? Est-ce que l'on peut exclure un joueur d'un site en ligne ? ».

Plus tard, il peut arriver que les proches recherchent eux-mêmes des solutions pour convaincre le joueur de consulter un professionnel du soin spécialisé. Ils vont s'enquérir d'un lieu de consultation, d'un type de prise en charge.

Ce qui peut motiver la recherche d'aide chez un proche de joueuse ou joueur est « l'usure » de la relation. Le moment où arrive la question de rester ou de partir. Le proche va rechercher du soutien pour « tenir » s'il décide de rester. Dans les forums, la détérioration de la qualité de la relation, et le fait que le proche envisage de quitter la joueuse ou le joueur est évoqué dans environ 50% des messages examinés.

Lors des entretiens avec les proches des joueuses ou joueurs - 12 entretiens – j'ai pu constater qu'ils allaient directement – la plupart du temps en passant par la recherche sur Internet - chercher sur Internet des informations sur des professionnels en santé mentale psychologues, personnels spécialisés en addictologie. C'est la solution la plus prisée. Ensuite, les proches essaient d'avoir des informations sur ce qu'est l'addiction aux jeux via Internet ou en lisant des ouvrages spécialisés.

Les proches souvent, ne cherchent pas d'aide pour eux-mêmes car la plupart du temps, ils pensent que cela n'existe pas. Par exemple, la mère d'un jeune souffrant d'addiction aux jeux d'argent regrette ne pas avoir bénéficié d'un soutien psychologique spécialisé qui aurait pu l'accompagner dans ce parcours de parent ».

Dans les entretiens, j'ai pu m'apercevoir qu'il était très difficile pour les proches des joueuses et joueurs qui refusent d'entrer dans un parcours de soins de gérer cette situation surtout quand il n'a aucune connaissance sur les réseaux d'aide. Il semble important de développer l'accessibilité et la visibilité des solutions permettant de « limiter les dégâts » pour la personne proche d'un ou d'une joueuse refusant de reconnaître et de traiter sa dépendance aux jeux.

3. Pour conclure, qu'avez-vous retenu concernant les attentes des personnes proches des joueuses et joueurs ?

Ces attentes sont très nettement liées aux besoins qui vont être influencés par le fait que la joueuse ou le joueur reconnaît ou pas son problème d'addiction et si le proche connaît les ressources pour être aidé.

Si le proche-joueur est conscient de son problème de jeu, l'entourage aura besoin d'informations sur le jeu, de techniques pour développer ses compétences pour faire face au problème du jeu d'argent. Il fera aussi appel à plusieurs types d'aide comme par exemple l'aide « communautaire », un forum de proches de joueurs, un groupe de parole...

Lorsque le proche-joueur refuse de l'aide, le proche-aidant aura besoin d'informations sur les mesures de protection pour prévenir l'endettement de la personne proche, des conseils pour la gestion émotionnelle de la relation voire une « aide communautaire ».

Dans le cas où le proche-joueur accepte de l'aide et le proche-aidant a une connaissance limitée du réseau, il serait intéressant de prévoir un meilleur relais des informations dans un réseau non-spécialiste.

Enfin, lorsque le proche-joueur refuse de l'aide et le proche-aidant a une connaissance limitée du réseau, il est important de prévoir un meilleur relais des mesures de « réduction des risques ».